



HAL
open science

Le Liban? Connais pas! Résultats d'une enquête sur les connaissances géographiques d'étudiants nouvellement inscrits à l'Université Saint-Joseph

Michael F. Davie

► To cite this version:

Michael F. Davie. Le Liban? Connais pas! Résultats d'une enquête sur les connaissances géographiques d'étudiants nouvellement inscrits à l'Université Saint-Joseph. *Annales de Géographie de l'Université Saint-Joseph*, 1989, 10-11, pp.1-22. hal-01076861

HAL Id: hal-01076861

<https://hal.science/hal-01076861>

Submitted on 14 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE LIBAN ? CONNAIS PAS !

RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE SUR LES CONNAISSANCES GÉOGRAPHIQUES D'ÉTUDIANTS NOUVELLEMENT INSCRITS A L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

MICHAEL F. DAVIE (*)

RÉSUMÉ

Les résultats d'une enquête sur les connaissances géographiques des nouveaux inscrits à l'Université Saint-Joseph a montré que la grande majorité des étudiants ignoraient presque tout sur le Liban; leurs connaissances sur le Monde Arabe sont tout aussi faibles. L'univers des enquêtés se limite à quelques quartiers de «Beyrouth-Est», à quelques axes routiers. L'article conclut sur les conséquences de cette ignorance sur la formation du Citoyen et de la mise en place d'un État-Nation.

ABSTRACT

LEBANON ? NEVER HEARD OF IT !

RESULTS OF A SURVEY ON THE GEOGRAPHICAL KNOWLEDGE OF STUDENTS NEWLY REGISTERED AT ST-JOSEPH UNIVERSITY

The results of a survey on the geographical knowledge of new students registered at St-Joseph University highlighted the fact that the majority of students ignore almost everything about Lebanon; their knowledge of the Arab World is just as weak. The universe of those surveyed is limited to a few areas of «East Beirut», or to a limited number of main roads. The article concludes on the consequences of this state of affairs on the formation of the Citizen and on the setting-up of a Nation-State.

لبنان؟ لا أعرفه!

نتائج تحقيق تناول المعارف الجغرافية للطلبة المسجلين حديثاً في جامعة القديس يوسف

خلاصة:

أظهر تحقيق تناول المعارف الجغرافية للطلبة المسجلين حديثاً في جامعة القديس يوسف، أن الأكثرية العظمى منهم تجهل تقريباً كل شيء يتعلق بلبنان. ومعارفهم الخاصة بالعالم العربي هي على المستوى نفسه من الضعف. أما عالم الطلبة الذين أجري التحقيق معهم، فقد اقتصر على بضعة أحياء في «بيروت الشرقية»، وعلى بعض محاور الطرق الرئيسية. ويخلص المقال إلى عواقب هذا الجهل لجهة تنشئة المواطن، وبناء دولة قائمة على أمة.

(*) Section de Géographie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Saint-Joseph, B.P. 175-208 Gemmayzé, Beyrouth, Liban.

Une enquête rapide a été effectuée, en novembre 1989, dans le cadre de l'Unité de Valeur : «Techniques cartographiques à l'usage des Sciences Humaines» auprès des étudiants de première année de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, inscrits dans les départements de Sociologie, d'Histoire et de Géographie : 37 étudiants ont répondu, soit environ 50% de l'échantillon. Le test a été effectué durant le tout premier cours de la nouvelle année académique (1989-1990); les réponses sont donc l'expression des connaissances acquises par les étudiants durant leur passage à l'école, avant leur formation universitaire. Les questions posées ont été choisies en fonction du contenu du programme scolaire actuel, où le par-cœur occupe une place importante. Aucune réponse n'exigeait une analyse spatiale, ni même une synthèse élémentaire de données ou des connaissances personnelles : aucune connaissance à proprement dire «géographique» n'était exigée. Par là, les questions reflétaient l'orientation et les attentes du programme officiel et du baccalauréat libanais. Une enquête portant sur l'ensemble du campus universitaire permettrait d'établir avec plus d'exactitude, le niveau des connaissances géographiques de la population estudiantine inscrite à l'Université Saint-Joseph.

Le test comportait quatre pages de cartes muettes, sans échelle et sans indication du Nord; les cartes étaient cependant orientées correctement. Quelques questions fermées complétaient le questionnaire, prévu pour une durée de 20 minutes.

Après le dépouillement, les données ont été traitées sur ordinateur; tous les tableaux analytiques ont été conçus de la même manière : la deuxième colonne indique le nombre de réponses correctes, la troisième colonne le pourcentage de réponses de cette rubrique par rapport à l'ensemble des réponses correctes et la quatrième colonne le pourcentage des réponses calculé par rapport au nombre total de copies rendues, soit 37.

LES RÉSULTATS

La première carte muette couvrait l'ensemble du Moyen-Orient, depuis la Turquie au Nord à la Somalie au Sud, de la Grèce à l'Ouest à l'Iran à l'Est; seules les frontières étaient signalées. Il s'agissait d'identifier les pays.

Les résultats bruts sont présentés dans le Tableau 1. Trois étudiants n'ont pu identifier aucun pays des 25 réponses possibles; deux n'ont identifié que deux pays. La majorité des étudiants a pu identifier plus de 8 pays, mais personne n'a pu tout identifier correctement.

Tableau 1 : Identification des pays du Moyen-Orient

Nom du pays	Réponses justes	% Réponses Justes	% Réponses Total
Liban	28	11.6	75.7
Syrie	28	11.6	75.7
Chypre	26	10.8	70.3
Israël	26	10.8	70.3
Turquie	23	9.5	62.2
Arabie Saoudite	19	7.9	51.4
Égypte	18	7.5	48.6
Irak	17	7.1	45.9
Jordanie	13	5.4	35.1
Iran	11	4.6	29.7
Libye	7	2.9	18.9
URSS	7	2.9	18.9
Grèce	6	2.5	16.2
Soudan	6	2.5	16.2
Éthiopie	3	1.2	8.1
Somalie	1	0.4	2.7
Yemen Nord	1	0.4	2.7
Yemen Sud	1	0.4	2.7
Bahreïn	0	0.0	0.0
Bulgarie	0	0.0	0.0
R.A.U.	0	0.0	0.0
Koweït	0	0.0	0.0
Qatar	0	0.0	0.0
Oman	0	0.0	0.0

Ainsi, 75% des étudiants ont identifié le Liban et la Syrie ou, inversement, un étudiant sur quatre n'a pas pu localiser son pays sur une carte du Moyen-Orient. Chypre et Israël ont obtenu des valeurs comparables : il est aisé d'expliquer celles-ci par l'influence des médias, de l'occupation israélienne du Sud du Liban, et par le rôle de refuge qu'a joué Chypre pour les Libanais fuyant guerre et destructions au cours des quinze dernières années.

Un étudiant sur deux n'a pas pu localiser l'Arabie Saoudite, fait qui est étonnant vu le rôle joué par ce pays en 1989 (l'année de l'enquête) dans ce qui a été convenu d'appeler les « Accords de Taëf », censés mettre un terme à la guerre au Liban. Curieusement, la Turquie a été plus facilement localisée que l'Arabie Saoudite, mais deux étudiants ont identifié le premier comme étant la Tchécoslovaquie. L'Irak est connue par un étudiant sur deux, mais la Jordanie et l'Iran

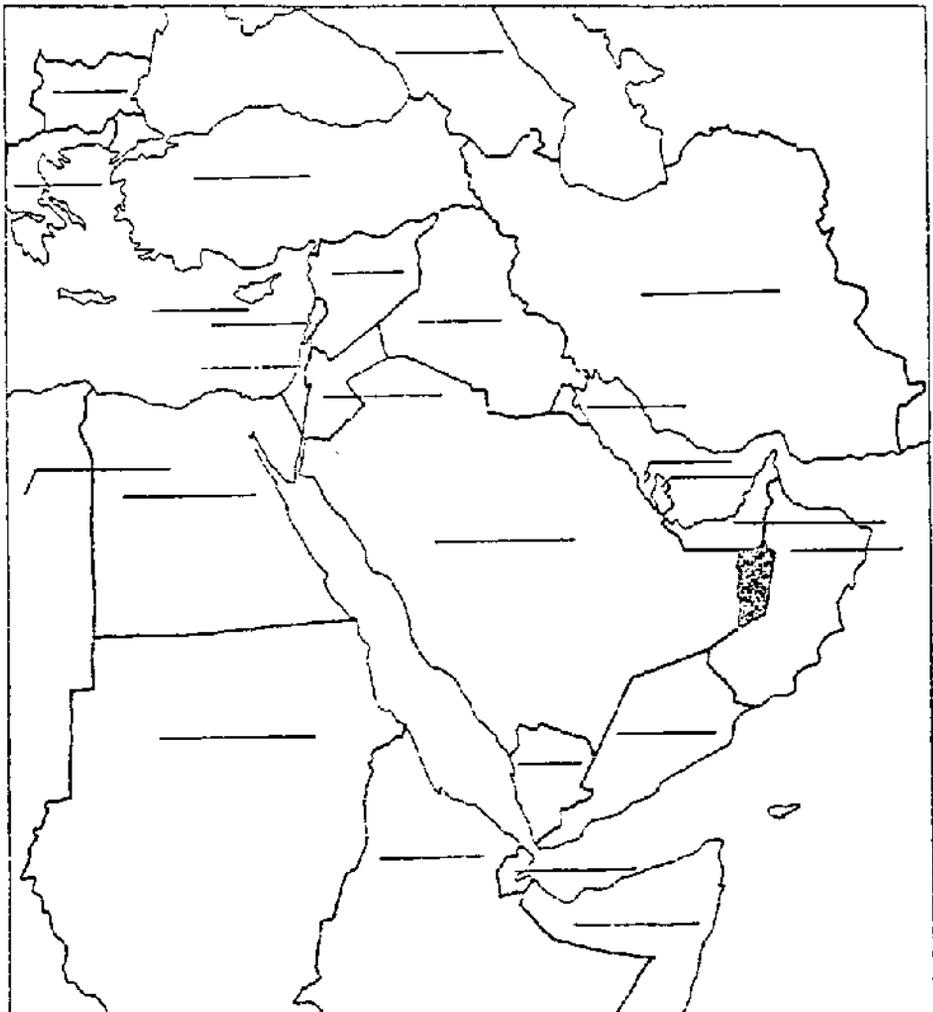


Tableau 1 : Identifiez les pays

par un étudiant sur trois. Les différents Emirats du Golfe Arabo-Persique sont *terra incognita*.

Nous avons également relevé les confusions entre pays. La liste non exhaustive donne les informations suivantes : 1 étudiant sur 37 a confondu la Jordanie avec Israël, 2 ont confondu Israël avec la Jordanie et 2 étudiants ont confondu ce dernier avec la Palestine. La Libye est confondue avec le Maroc (3 étudiants) ou avec l'Afrique (4 étudiants), le Soudan avec le Maroc (2). Les cas les plus extrêmes sont la confusion entre l'Iran et l'Europe, l'Irak avec l'Australie et l'Arabie Saoudite avec l'Amérique.

Pour la deuxième carte, il fallait identifier les Mohafazats du Liban et leurs chefs-lieux. Tout le monde a localisé au moins un mohafazat, un seul cas a été noté avec seulement deux réponses, et deux cas avec seulement trois réponses.

Tableau 2 : Identification des Mohafazats et de leurs chefs-lieux

Nom Mohafazat (Nom Chef-Lieu)	Nombre Réponses	% Réponses	% Réponses
	Justes	Justes	Total
Liban-Nord	29	14.5	78.4
(Tripoli)	29	14.5	78.4
Beyrouth	28	14	75.7
(Beyrouth)	15	7.5	40.5
Béqaa	27	13.5	73.0
(Zahlé)	21	10.5	56.8
Liban-Sud	23	11.5	62.2
(Saïda)	11	5.5	29.7
Mont-Liban	15	7.5	40.5
(Baabda)	2	1	5.4
Total	200	100.0	

Fait étonnant, trois étudiants sur quatre ont correctement identifié le Mohafazat du Liban-Nord et son chef-lieu (Tripoli), mais seulement 40% savait que Beyrouth était le chef-lieu du Mohafazat du même nom. Encore plus étonnant a été la réponse pour le chef-lieu du Mont-Liban : seulement 5,4% ont répondu correctement.

Les confusions ont été nombreuses : le Mohafazat du Mont-Liban a été diversement identifié comme celui de Damour (1 réponse), la Béqaa (1), Jbail (1) ou le Metn (2). Son chef-lieu (qui est Baabda) a été identifié tour à tour comme

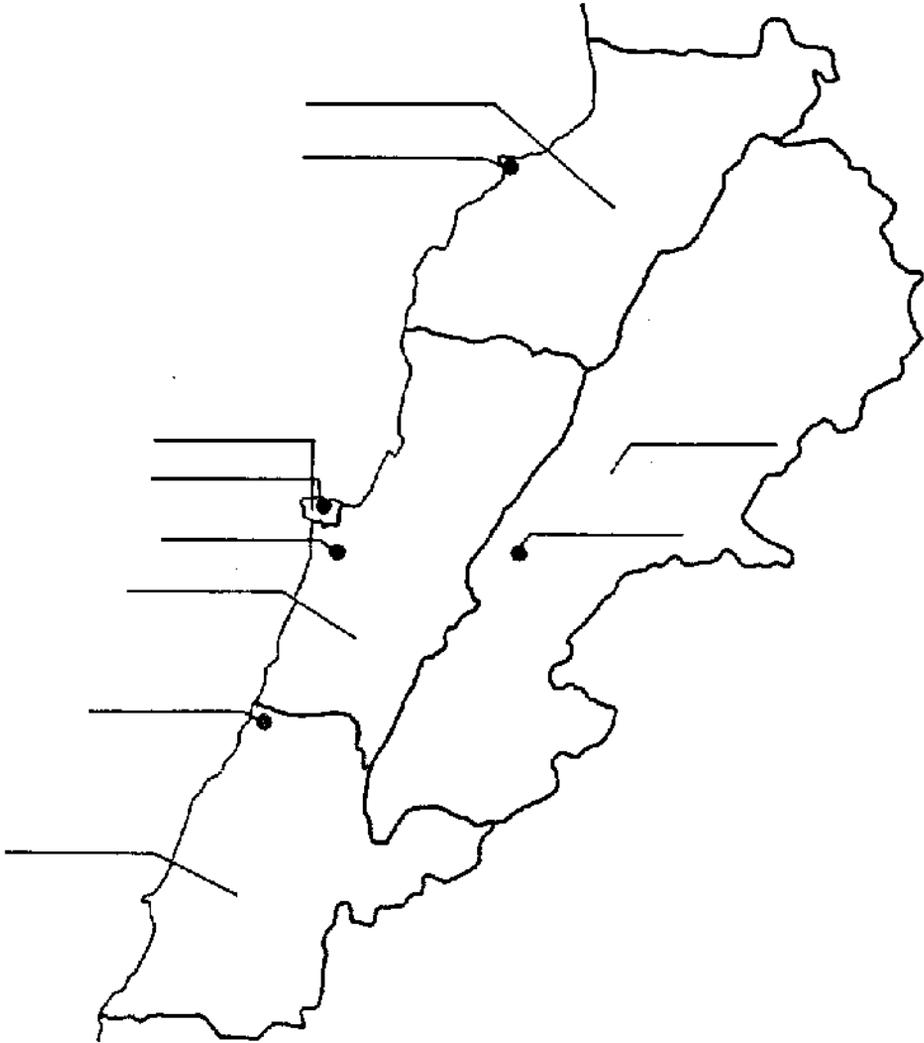


Tableau 2 : Identifiez les Mohafazats et leurs chefs-lieux

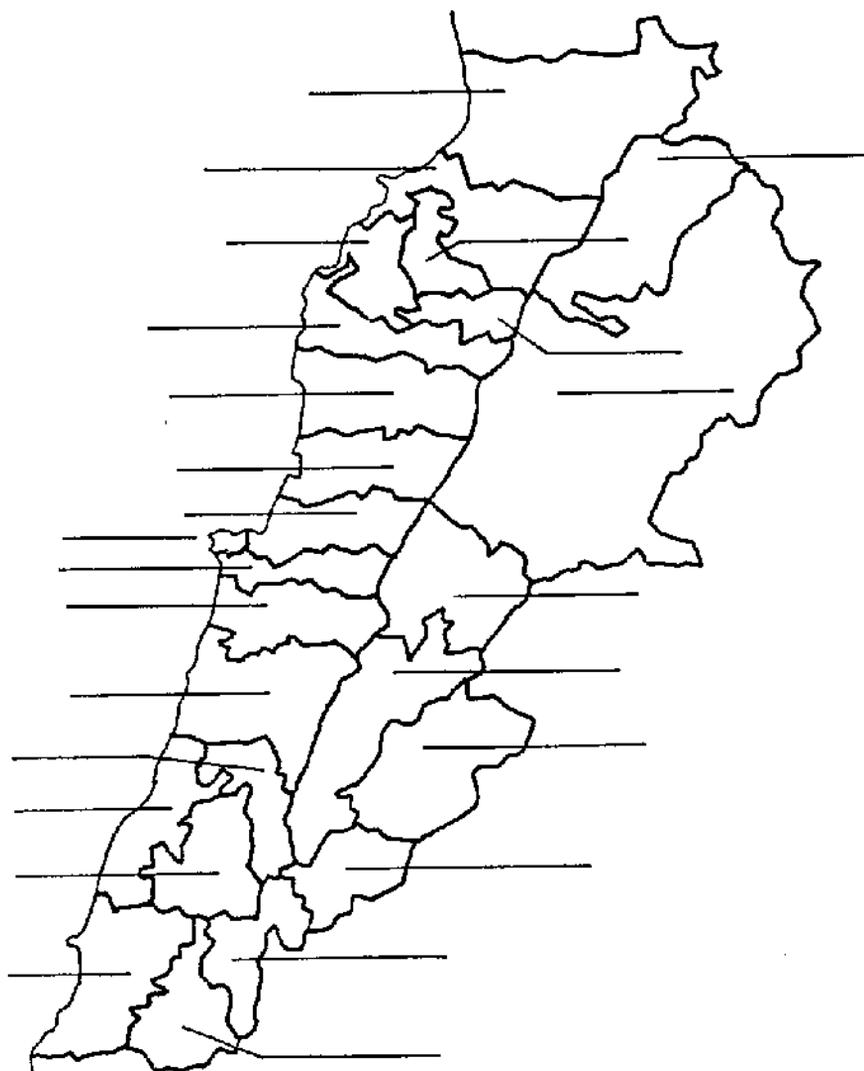


Tableau 3 : Identifiez les Cazas

Beyrouth (1), Saïda (1), Khaldé (2) ou le Chouf (1). Le chef-lieu du Mohafazat du Liban-Sud (Sour/Tyr) a été identifié comme étant Nabatiyé (1), Bint-Jbail (1) ou Jezzine (1). Le Mohafazat lui-même a été nommé Nabatiyé (1) Saïda (1), Jezzine (1) ou Tyr (1).

Pour les deux cartes suivantes, il fallait identifier d'une part les Cazas (ou Qadâ'), et de l'autre leurs chefs-lieux. Neuf étudiants n'ont pu identifier aucun caza, huit n'ont identifié qu'un seul, trois ont identifié deux cazas.

Tableau 3 : Identification des Cazas

Nom Caza	Nombre Réponses	% Réponses	% Réponses
	Justes	Justes	Total
Beyrouth	17	29.3	45.9
Aakkar	7	12.1	18.9
Metn	6	10.3	16.2
Sour	5	8.6	13.5
Zahlé	5	8.6	13.5
Tripoli	4	6.9	10.8
Batroun	3	5.2	8.1
Jbail	3	5.2	8.1
Kesrouan	3	5.2	8.1
Saïda	2	3.4	5.4
Zgharta	1	1.7	2.7
Chouf	1	1.7	2.7
Baalbak	1	1.7	2.7
Koura		0.0	0.0
Baabda		0.0	0.0
Aaley		0.0	0.0
Jezzine		0.0	0.0
Nabatiyé		0.0	0.0
Bint-Jbail		0.0	0.0
Marjaayoun		0.0	0.0
Hashaiya		0.0	0.0
Rachaiya		0.0	0.0
Béqaa Gharbi		0.0	0.0
Hermel		0.0	0.0
Bcharré		0.0	0.0
Total	66	100.0	

Ainsi, un étudiant sur deux connaît le caza de Beyrouth (en fait assimilé au Mohafazat de Beyrouth). Le plus curieux est que la valeur suivante (18,9%)

concerne le Aakkar, pourtant très éloigné, physiquement ou mentalement, de Beyrouth. Il est suivi par le Metn (16,2%), Zahlé et Tyr (13,5%) bien que ce dernier est aussi éloigné de Beyrouth que le Aakkar. Les Cazas de Batroun, de Jbail et du Kesrouan ne sont connus que par un étudiant sur dix. Les autres cazas sont inconnus; certains (Baabda, Aaley) sont pourtant situés à proximité de Beyrouth, d'autres (Baalbak, Beit ed-Dine, Amioun) ont été cités régulièrement par les médias lors des combats.

Si le tableau précédent montrait qu'environ 19% des enquêtés ont pu identifier le caza du Aakkar, aucun, par contre n'a pu nommer son chef-lieu. 27,3% ont nommé Beyrouth comme chef-lieu du caza/mohafazat de Beyrouth, suivi de

Tableau 4 : Identification des chefs-lieux des Cazas

Chefs-Lieux	Nombre Réponses	% Réponses	% Réponses
	Justes	Justes	Total
Beyrouth	18	27.3	48.6
Sour	10	15.2	27.0
Jbail	9	13.6	24.3
Jouniyé	8	12.1	21.6
Tripoli	6	9.1	16.2
Saïda	6	9.1	16.2
Batroun	3	4.5	8.1
Zahlé	3	4.5	8.1
Zgharta	1	1.5	2.7
Bint-Jbail	1	1.5	2.7
Hermel	1	1.5	2.7
Amioun		0.0	0.0
Halba		0.0	0.0
Bcharré		0.0	0.0
Jdaïdet-Metn		0.0	0.0
Baabda		0.0	0.0
Beit-ed-Dine		0.0	0.0
Aaley		0.0	0.0
Jezzine		0.0	0.0
Nabatiyé		0.0	0.0
Marjaayoun		0.0	0.0
Rachaiya		0.0	0.0
Hasbaiya		0.0	0.0
Joubh-Jannine		0.0	0.0
Baalbak		0.0	0.0
Total	66	100.0	

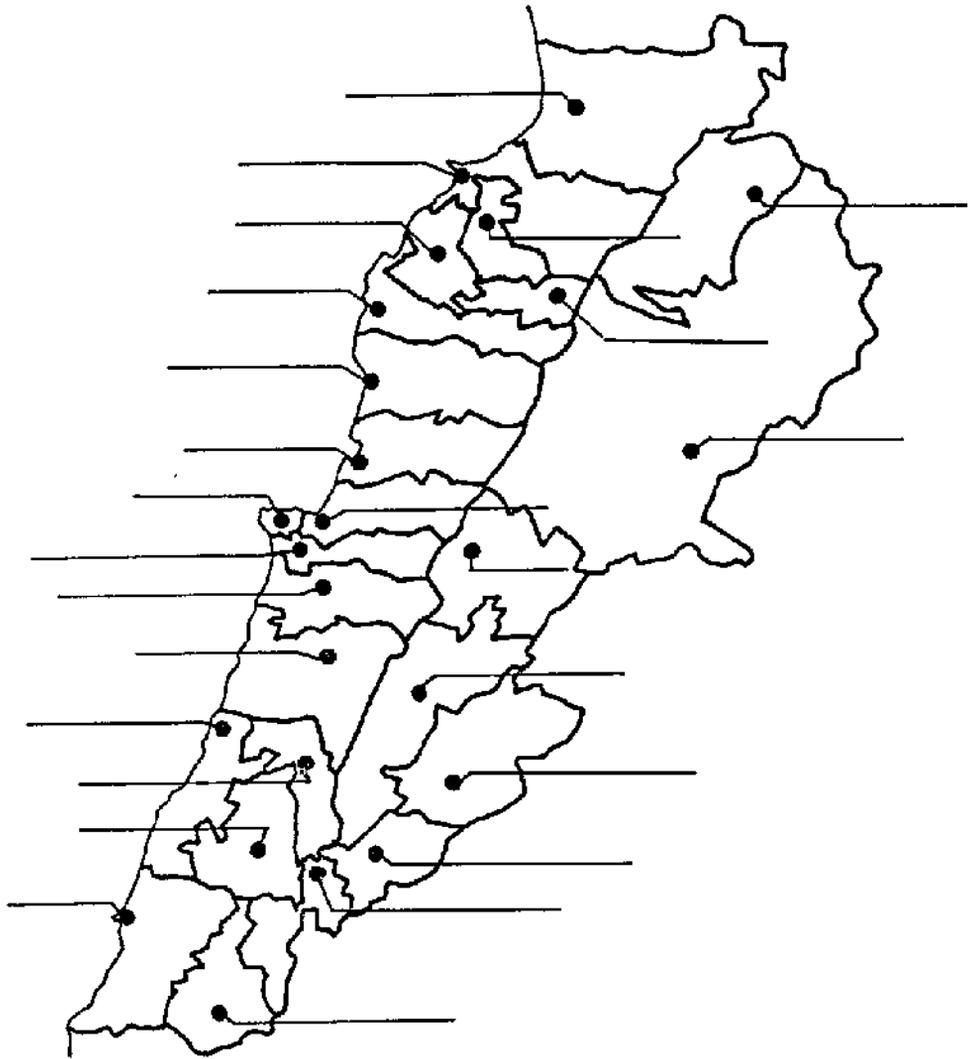


Tableau 4 : Identifiez les chefs-lieux des Cazas

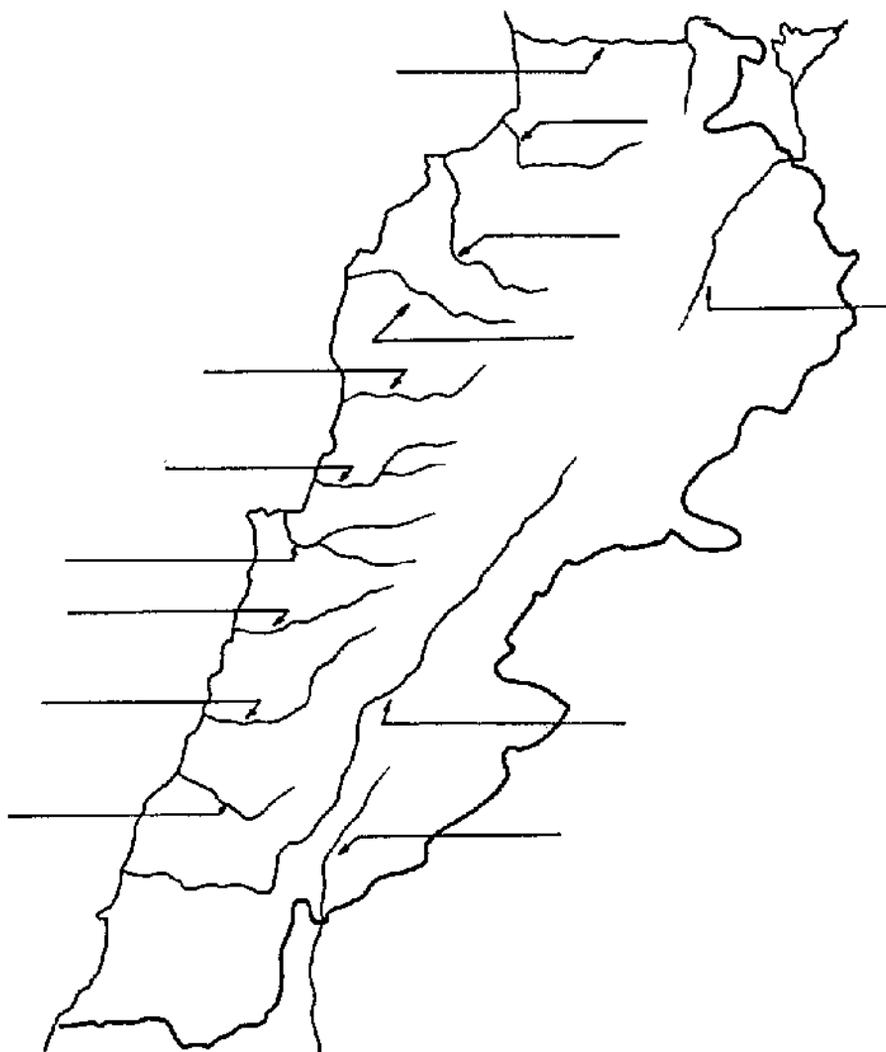


Tableau 5 : Identifiez les fleuves

Sour/Tyr (15,2%) qui n'avait obtenu que 13,5% pour l'identification du caza. Jbail et Jouniyé ont été identifiés correctement par un enquêté sur dix. Les autres chefs-lieux sont inconnus, y compris Jdaider-el-Metn, chef-lieu du Metn, maintenant incorporé dans le tissu urbain de la banlieue de Beyrouth. Baabda est tout aussi inconnu, de même qu'Aaley, pourtant tous les deux à une dizaine de kilomètres de la capitale.

Les confusions ont été nombreuses; mis à part celles, compréhensibles, pour les cazas périphériques (Aakkar, Tripoli, Bcharré, Hermel, Marjaayoun etc), les confusions sont plus surprenantes pour les cazas à la périphérie de Beyrouth. Le chef-lieu du caza de Baabda a été identifié soit comme Aaley, Damour ou Achrafiyé. Le caza du Metn aurait comme capitale Baabda ou Bikfaiya; celui de Jbail, le Nahr (fleuve) Ibrahim.

Les tableaux précédents confirment que les enquêtés ignorent les divisions administratives de leur pays. Cette ignorance traduit ainsi l'incompréhension du rôle joué par le découpage : quadrillage de la population à travers l'état-civil basé sur l'origine géographique, découpage électoral en fonction de la répartition des communautés dans chaque caza, hiérarchie des différents pouvoirs administratifs, etc. Le découpage administratif du pays n'est pas perçu par notre échantillon comme étant l'expression d'une réalité politique et historique, ni même celle de la présence de l'État libanais ou, puisque celui-ci était inexistant, d'une République aux responsabilités diverses. Le territoire est apolitique, amorphe, anémique.

La cinquième carte demandait l'identification des cours d'eau principaux du Liban. Sept étudiants étaient incapables d'identifier (correctement ou non) au moins un cours d'eau, six étudiants n'ont identifié que deux fleuves, six autres trois fleuves. Personne n'a répondu correctement à l'ensemble.

Un étudiant sur deux a localisé le Nahr Beyrouth, qui coule à proximité de la capitale. Il est traversé quotidiennement par la majorité des étudiants se rendant à l'Université. Son pourcentage est comparable à celui du Nahr el-Kalb, situé à quelques kilomètres au Nord de Beyrouth et régulièrement cité par les médias pour son intérêt historique. Le Nahr al-Litani est connu par deux étudiants sur cinq : c'est le cours d'eau le plus long du pays, et un barrage construit à travers son tronçon central fournit une part appréciable de l'électricité du Liban; il est donc «normal» que les étudiants aient pu le localiser. Un étudiant sur trois a pu localiser le Nahr Ibrahim (pourtant célèbre, et seulement à quelques kilomètres au nord de Jouniyé). Les autres cours d'eau sont inconnus et ont obtenu un score statistiquement négligeable.

Tableau 5 : Identification des Fleuves

Nom Fleuves	Nombre Réponses	% Réponses	% Réponses
	Justes	Justes	Total
Nahr Beyrouth	20	20.6	54.1
Nahr al-Kalb	18	18.6	48.6
Nahr al-Litani	15	15.5	40.5
Nahr al-Kabir	12	12.4	32.4
Nahr Ibrahim	12	12.4	32.4
Nahr al-Aassi	8	8.2	21.6
Nahr Damour	5	5.2	13.5
Nahr al-Zahrani	3	3.1	8.1
Nahr Hasbani	2	2.1	5.4
Nahr Abou Aali	1	1.0	2.7
Nahr al-Awali	1	1.0	2.7
Nahr al-Bared		0.0	0.0
Nahr al-Jaouz		0.0	0.0
Total	97	100.0	

L'ignorance des cours d'eau du pays va au-delà du fait que la leçon géographique scolaire a été mal apprise : c'est l'ignorance ou la non-perception des grandes divisions géographiques du pays. En effet, les cours d'eau compartimentent le Liban, et surtout le Mont-Liban, en unités nettes, ayant chacune des caractéristiques propres, une histoire particulière, et plus récemment un contrôle politique propre. Le Metn, par exemple, ne « ressemble » pas (visuellement, topographiquement, confessionnellement) au Kesrouan, et le passage de l'un à l'autre est brutal et se sent dès la traversée du Nahr el Kalb. Si les territoires distants de Beyrouth et de sa banlieue sont inconnus des étudiants, ce qui est normal en période de guerre, comment expliquer alors l'ignorance des territoires proches ? Les fleuves ne sont-ils alors que des traits dessinés sur les cartes des atlas scolaires, sans effet sur le terrain ? Faudrait-il alors conclure que le cadre physique est perçu comme étant sans relief (un comble au Liban !) et sans points de repère, homogène, uni, identique ?

Le dernier document cartographique était un extrait de la carte routière au 1/200.000 de Beyrouth et de sa banlieue. Elle couvrait la région entre Beyrouth et Hammana, de Tabarja, au Nord à l'Aéroport International au Sud. Il fallait identifier les villes et villages. Les routes étaient clairement signalées comme telles dans une légende. Dix-huit étudiants n'ont pu rien répondre (sur les 37), trois étudiants n'ont identifié (correctement ou non) qu'un village, six étudiants ont identifié trois villages. Seulement un étudiant sur trois a pu placer Beyrouth sur

la carte muette. Les autres valeurs sont trop faibles pour que l'on puisse en tirer une conclusion. Notons cependant que Jouniyé vient en seconde position (1 étudiant sur 20).

Les confusions ont été diverses : Beyrouth est nommé Achrafiyé (2 cas), Jouniyé est identifié comme Tripoli (5 cas), ou comme Jbail (3) ou Feytroun (1 cas). Dbayyé est identifié comme Jbail (5 cas), Jouniyé (2), Tripoli (2), Halate (1) ou Tabarja (2 cas).

Tableau 6 : Identification des villes et villages de la banlieue de Beyrouth

Villes	Nombre Réponses Justes	% Réponses Justes	% Réponses Total
Beyrouth	11	64.7	29.7
Jouniyé	2	11.8	5.4
Aéroport	1	5.9	2.7
Ajaltoun	1	5.9	2.7
Feytroun	1	5.9	2.7
Harissa	1	5.9	2.7
Aïn Saadé		0.0	0.0
Aalcy		0.0	0.0
Antélias		0.0	0.0
Baabda		0.0	0.0
Beit-Chabab		0.0	0.0
Beit-Méri		0.0	0.0
Bhamdoun		0.0	0.0
Bikfaiya		0.0	0.0
Bourj-Barajné		0.0	0.0
Broummana		0.0	0.0
Chiyah		0.0	0.0
Dbayyé		0.0	0.0
Dekwané		0.0	0.0
Dhour Choucir		0.0	0.0
Ghazir		0.0	0.0
Jdaidé		0.0	0.0
Kas el Metn		0.0	0.0
Reyfoun		0.0	0.0
Sinn el Fil		0.0	0.0
Total	17	100.0	

Ici encore, la faiblesse du nombre de réponses correctes est surprenante. Les étudiants de notre échantillon n'ont apparemment aucune visualisation cartographique de leur espace. Ils ne savent pas lire une carte, parce que d'une manière

générale ils n'ont jamais eu besoin d'un tel document pour se localiser ou pour se retrouver. Leur petit espace vécu quotidien est un espace connu, balisé; les autres espaces sont inconnus et interdits d'accès. Connaître un espace inconnu ne passe pas par l'utilisation d'une carte : c'est le récit des médias qui joue un rôle, avec toutes les déformations (voülues ou non) que cela peut entraîner. C'est encore la géographie du Moyen-Age, où les territoires étaient « connus » grâce à de rares récits oraux enjolivés de descriptions d'animaux mythiques (ici dragons mangeurs d'hommes...). Le passage des espaces quotidiens ou mentaux à leurs représentations cartographiques est une prouesse à laquelle ils n'ont pas été formés, et pour laquelle ils n'y perçoivent aucune utilité – pourquoi en effet connaître le territoire des autres puisqu'on n'y peut pas aller? L'espace géographique libanais est *terra incognita*, dont la représentation cartographique serait une feuille blanche.

Enfin, quelques questions ont été posées sur la géographie « scolaire » du Liban et du Moyen-Orient. La première question demandait une estimation de la distance entre Beyrouth et Tripoli (soit 100 km environ).

Tableau 7 : Distance estimée entre Beyrouth et Tripoli

Distance Beyrouth-Tripoli (km)	Nombre Réponses Justes	% Réponses Justes	% Réponses Total
25	6	19.4	16.2
50	9	29.0	24.3
100	12	38.7	32.4
250	4	12.9	10.8

La réponse (100 km) a été trouvée par un étudiant sur trois, suivi par 50 km. Très peu d'étudiants ont visité Tripoli, située au-delà de leur région de résidence, à savoir ce qui est convenu d'appeler « Beyrouth-Est », la zone contrôlée par les milices des Forces Libanaises ou par certains régiments de l'Armée Libanaise.

On a ensuite demandé une estimation de la distance entre Beyrouth et Damas (soit également 100 km environ).

Tableau 8 : Distance estimée entre Beyrouth et Damas

Distance Beyrouth-Damas (km)	Nombre Réponses Justes	% Réponses Justes	% Réponses Total
50	1	3.2	2.7
100	7	22.6	18.9
250	15	48.4	40.5
500	8	25.8	21.6

La distance qui a obtenu le score le plus fort est 250 km, suivie de 500 km. Seulement un étudiant sur cinq a pu correctement estimer la distance. Est-ce une conséquence de la guerre, la Syrie paraissant mentalement très éloignée du Liban, même si son armée est à quelques centaines de mètres de l'Université, sur la ligne de démarcation? Il faut noter qu'aucun étudiant enquêté n'avait jamais visité la Syrie.

Une estimation de la population du pays a ensuite été demandée.

Tableau 9 : Estimation de l'effectif de la population libanaise

Population Liban (Millions d'habitants)	Nombre Réponses	% Réponses	% Réponses
	Justes	Justes	Total
1	1	2.9	2.7
2	8	23.5	21.6
3	21	61.8	56.8
5	4	11.8	10.8

Curieusement, deux étudiants sur trois ont répondu correctement (3 millions): un enquêté sur dix pense que la population est de 5 millions.

Une question sur l'identification du point culminant du Liban a été posée.

Tableau 10 : Identification du point culminant du Liban

Point culminant	Nombre Réponses	% Réponses	% Réponses
	Justes	Justes	Total
Qornat al-Saouda	21	61.8	56.8
Jabal Sannine	6	17.6	16.2
Jabal Barouk	5	14.7	13.5
Jabal al-Cheikh	2	5.9	5.4

56,8% ont trouvé la réponse correcte : le Qornet es-Saouda, mais cette réponse ne fait pas l'unanimité puisque le Sannine et le Barouk ont obtenu respectivement 16,2% et 13,5%. Le cadre physique (connaître le point le plus élevé de son pays) semble avoir été mieux assimilé à l'école que le cadre politique.

L'identification des capitales de pays du Moyen-Orient ou situés non loin de cet ensemble a clôturé l'enquête.

Tableau 10 : Identification de quelques capitales de pays du Moyen-Orient

Capitales	Nombre Réponses	% Réponses	% Réponses
	Justes	Justes	Total
Chypre (Nicosie)	23	17.6	62.2
Turquie (Ankara)	11	8.4	29.7
Jordanie (Amman)	19	14.5	51.4
Irak (Baghdad)	13	9.9	35.1
Yemen Sud (Aden)	0	0.0	0.0
Yemen Nord (Sana'a)	1	0.8	2.7
Palestine (Jérusalem)	9	6.9	24.3
Ar. Saoudite (Riyadh)	16	12.2	43.2
Ethiopie (Addis-Abbeba)	6	4.6	16.2
Soudan (Khartoum)	11	8.4	29.7
Libye (Tripoli)	9	6.9	24.3
Koweït (Koweït)	13	9.9	35.1

Il apparaît que Nicosie est connu par deux étudiants sur trois. Mais Limassol obtient 11% et Larnaca 20% des réponses de cette rubrique. Amman est connu par un étudiant sur deux, mais les autres réponses pour la Jordanie sont curieuses : Khartoum (2 cas), Casablanca (1 cas) et Oman (3 cas; mais y a-t-il eu confusion avec Amman?). Riyadh est confondu avec Jeddah (5 cas). Le cas de la Turquie mérite quelques mots : 11 étudiants ont répondu correctement, mais 13 ont répondu Istamboul, 2 ont répondu Constantinople et un étudiant Athènes (!).

Le cas de la Palestine est également intéressant : 9 étudiants ont répondu correctement (Jérusalem), mais 11 ont répondu Tell-Aviv, 4 ont répondu Gaza et un étudiant Bethléem. Il y a manifestement eu confusion entre Palestine et Israël; cela était normal puisque les manuels scolaires ne mentionnent jamais Israël, mais la «Palestine Occupée» tandis que les médias nomment Israël. Le problème palestinien et la *Intifada* en Cisjordanie ne fait pas partie des programmes scolaires libanais. Les étudiants préparant le Baccalauréat français sont sensibilisés aux conflits se déroulant sur leur propre territoire ou ceux de la région... un comble pour un pays du Moyen-Orient! Il n'est donc pas du tout étonnant que les étudiants, la majorité desquels ont suivi le programme officiel libanais, n'aient pas pu identifier Jérusalem; le cas de Bethléem est sans doute à mettre en relation avec le fait que le test a été donné à la mi-décembre.

CONCLUSION

Les résultats montrent clairement que les étudiants enquêtés n'ont aucune connaissance globale du Liban. Pourtant ce test a été donné au moment d'une

grande ferveur nationaliste : le pays sortait de sept mois de conflit meurtrier¹, et les jeunes étaient mobilisés autour du thème de la libération du territoire national². Il reste que les slogans n'ont apparemment créé ni connaissance de leur pays, ni même provoqué une quelconque curiosité; les quelques éléments acquis à l'école n'ont pas servi de fondement à une réflexion politique ni même pour étayer une prise de position idéologique.

Ainsi, le Liban est, pour ces étudiants, un territoire sans frontières nettes, aux pays environnants mal identifiés, et inconnu au-delà de Beyrouth. La capitale est quelquefois assimilée à Achrafiyé, le «Secteur chrétien» des médias; l'autre partie de la ville, «Beyrouth Ouest», ferait partie d'un autre pays, lointain et inconnu. Les cazas ou mouhafazats n'auraient aucune signification politique ou administrative dans la gestion de l'espace. Ce ne sont que des divisions sans portée pratique, aux noms sans doute péniblement ânonnés dans les classes primaires. Cette ignorance est curieuse surtout quand l'avenir du Liban semble évoluer vers une décentralisation des pouvoirs administratifs considérée comme une des solutions à la guerre civile. Les différents accords, ou les positions politiques des milices (dont celle des «Forces Libanaises» qui étaient en contrôle des secteurs où résidaient la grande majorité des étudiants enquêtés) étaient pour l'essentiel centrées sur la revendication d'une autonomie plus ou moins grande des différentes «régions», identifiées aux cazas et mouhafazats.

Ainsi, les étudiants de notre échantillon occulteraient la réalité du terrain, comme si celui-ci n'avait aucune place dans la prise de décisions politiques ou l'imposition de nouvelles réalités par les forces *de facto*. La géopolitique (ou la géo-politique) des Pouvoirs leur échappent; incapables de visualiser l'espace sur une carte, ils sont tout aussi incapables d'analyser les mécanismes des Pouvoirs (étatique, milicienne, politique, féodale) sur les fragments de l'espace géographique national qu'ils contrôlent. L'attitude des étudiants — et par extension l'ensemble de la population civile — se traduit par une passivité face aux Pouvoirs qui demandent (ou qui exigent) leur soumission.

Le reste du monde arabe est un peu mieux connu par les enquêtés quand il s'agit de pays situés à proximité du Liban. Les pays-repères sont ceux du vécu quotidien (Syrie, Chypre, Israël); la confusion est cependant extrême entre Palestine et Israël. Faudrait-il y conclure un désintérêt face au problème palestinien, ou simplement un manque d'information? Les médias audio-visuels du «Secteur chrétien» où ils vivent montraient pourtant quotidiennement des scènes de la *Intifada* en Cisjordanie occupée; il faut donc conclure que ce soulèvement a eu autant d'impact sur les enquêtés qu'une émeute au Sri-Lanka. Par contre, un nombre important des enquêtés a dû connaître Chypre : les vols à destination

de l'Europe, suspendus à partir de Beyrouth, ont continué à partir de Larnaca : les voyageurs étaient contraints de prendre le Ferry-boat (de Jouniyé, pour l'échantillon enquêté) à destination de l'île. Les enquêtés ont donc eu un contact physique avec ce pays, ne serait-ce que durant quelques heures, le temps d'effectuer le trajet vers l'aéroport. Israël, par contre est « connu » grâce aux médias étrangers ou locaux, ou à la suite d'opérations militaires de ce pays sur le territoire national — l'invasion de 1982 étant l'exemple par excellence. Peu d'enquêtés ont visité ce pays, si ce n'est à la suite d'entraînements militaires qu'ils auraient suivis dans le cadre de la milice. Quant à la Syrie, elle est « connue » par les médias et par la présence des troupes dans divers secteurs du pays. Les affrontements militaires entre l'armée syrienne et les miliciens ou certaines brigades chrétiennes de l'armée libanaise ont évidemment focalisé l'attention des étudiants sur ce pays.

La confusion augmente cependant dès que les distances s'accroissent : le Maghreb ou les Emirats du Golfe Arabo-Persique sont inconnus. Curieusement, ces mêmes étudiants connaissent mieux la France que le Monde Arabe, grâce aux écoles, à la francophonie et au Baccalauréat français. C'est souvent à travers le programme d'histoire ou de géographie de ce Baccalauréat que les Libanais découvrent la réalité politique et économique des autres pays arabes. Ils découvrent également pour la première fois l'histoire de la Palestine et celle de leur propre pays. En effet, le programme français décrit la guerre civile libanaise depuis 1975 ainsi que les diverses interventions étrangères dans le contexte des conflits du Proche-Orient. Par contre, le Maghreb et les pays arabes du Golfe arabo-persique sont en-dehors de leurs centres d'intérêt.

Leur univers est ainsi limité à la périphérie de Beyrouth, qu'ils connaissent de surcroît très mal, étant incapable de visualiser des distances sur une carte. Leur circulation sur le terrain s'effectue le long des *canyons urbains*, sans repères physiques ou symboliques, vers les mêmes destinations; la géographie des combats a encore plus réduit les déplacements et donc la connaissance du milieu géographique (BARAKAT, 1987). Le Liban est réduit à quelques axes routiers qu'ils utilisent quotidiennement. Les trajets plus longs (vers Tripoli) sont mal estimés, preuve de la rareté des déplacements sur ces axes; la distance entre Beyrouth et la capitale la plus proche (Damas) est grossièrement sur-estimée, preuve de son éloignement mental. Le compartimentage physique du pays par les fleuves est inconnu; ils ne reconnaissent que le sommet, le point le plus haut. Le Liban est réduit à un toponyme, sans correspondance sur le terrain; c'est de la géographie a-territoriale.

Le problème est donc posé : les années passées à l'école n'ont eu, pour la plupart, aucune influence sur la connaissance de leur pays. L'identification

visuelle des composantes du Liban (fleuves, limites administratives, villes) a été un échec. Ailleurs, en Europe, la carte murale du pays a été un élément essentiel dans la formation de l'Etat-Nation; les classes libanaises l'ignorent. Le pouvoir d'évocation de la carte, véritable affiche politique, est perdu, puisque l'un des enjeux majeurs de tout nationalisme est l'ordre spatial : contrôler le territoire, exercer pleinement sa souveraineté sur la population qui y vit et repousser son horizon. Ne pas pouvoir identifier le Liban sur une carte est l'équivalent d'un manque d'identification à un territoire. Les étudiants, pourtant s'affirmant farouchement « libanais » et prêts à suivre des leaders promettant la « libération du territoire national » sont incapables de visualiser ce même territoire. Le slogan rejoint l'espace-mythe.

Les causes de cet échec sont à mettre sur le compte de l'échec de l'enseignement de la géographie dans le secondaire. La matière est méprisée par les étudiants, le par-cœur imposé — la seule méthode pédagogique connue par les enseignants le plus souvent contraints d'enseigner cette discipline pour remplir leur cadre. De surcroît, le programme officiel impose le par-cœur au détriment de l'analyse spatiale, privilégie l'inutile, le superficiel ou l'anachronique et ignore la complexité du monde actuel. La géographie politique, l'analyse régionale, l'identification des problèmes du pays sont occultés, et les étudiants doivent « connaître » le Liban d'avant-guerre, présenté comme un espace quasiment parfait, où tout s'imbrique harmonieusement pour le bien-être des Libanais. Mythes, erreurs et clichés abondent dans les manuels peu pédagogiques et mal conçus (KORDAHI, 1982). Les questions posées au baccalauréat libanais insistent sur la récitation de paragraphes entiers du livre, et toute opinion personnelle est proscrite. Faudrait-il s'étonner alors que la réflexion et l'analyse soient déficients chez les étudiants et que la matière soit méprisée sinon haïe ?

Les seuls qui échappent à ce carcan sont les étudiants qui préparent le Baccalauréat français, parce qu'il insiste sur la réflexion personnelle dans le cadre d'une pensée organisée et rationnelle. Ces étudiants sont cependant handicapés par l'absence d'enseignants qualifiés; ailleurs, ils abordent le programme avec des méthodes du Baccalauréat libanais, ce qui s'avère être une solution désastreuse. Dans les deux cas, le Liban en tant que tel ne figure évidemment pas au programme; à peine est-il évoqué au hasard de quelques paragraphes sur le Proche-Orient. Ces étudiants connaissent l'état du monde, mais ignorent leur espace national.

Cet état de choses a des conséquences désastreuses pour un Etat, pour une Nation qui se cherche; il l'est également pour l'enseignement de la géographie à l'Université. Deux années au moins doivent être consacrées dans le cursus de

la licence pour corriger les erreurs et les failles de l'enseignement du secondaire. Il est clair que dans de telles conditions, aucun «découpage» intellectuel ne peut avoir lieu à la Faculté, et l'enseignement ressemblera étrangement à celui assuré dans le secondaire. La géographie scolaire s'auto-reproduira, sans renouvellement, et la boucle est bouclée : les licenciés n'auront pas acquis une autonomie intellectuelle permettant de réformer le système. L'université perd alors son rôle d'innovateur de la société. Elle n'est plus la courroie de transmission entre les espaces producteurs d'idées (le monde extérieur, les centres de recherche, l'université elle-même), et les consommateurs d'idées, les étudiants. Ayant à rattraper les retards cumulés, l'université ne peut pas assurer la relève, ni même former des réformeurs; elle ne perpétue que la situation antérieure.

Le procès du système éducatif et de l'université au Liban mérite d'être abordé dans les plus brefs délais; il aurait dû être fait durant les années 60. Ce n'est pas notre but ici d'y proposer les grandes lignes. Retenons que l'ignorance de la réalité géographique «élémentaire» du Liban, fût-elle acquise par un par-cœur débilisant a des conséquences sur la formation (ou plutôt la non-formation) du citoyen libanais. L'étudiant s'identifie à une idée chargée de l'idéologie du moment, mais pas à un territoire. Les fondements mêmes du nationalisme se trouvent alors remis en question et sont susceptibles d'être manipulés par les meneurs de foules. Certes, l'analyse de l'absence d'allégeance à un État repose sur des niveaux multiples, des échelles diverses qui ne sont pas toutes géographiques. L'ignorance du Liban, par les Libanais, compromet cependant l'édification de la Nation et par là retarde les solutions misant sur le futur.

Article déposé en mars 1991

BIBLIOGRAPHIE

BARAKAT, L., 1987 : La perception de Beyrouth et sa Périphérie Urbaine (B.P.U.) par des écoliers libanais. *Annales de Géographie*, Université Saint-Joseph (Beyrouth), Vol. 8, 1987, pp. 101-135.

KORDAHI, A., 1982 : Le manuel de géographie au Liban. *Annales de Géographie*, Université Saint-Joseph (Beyrouth), Vol. 3, 1982, pp. 39-58.

NOTES

- 1) La Guerre de Libération du Général Michel Aoun contre l'armée syrienne.
- 2) C'est à cette période que le Général Aoun lançait ses slogans et mots d'ordre pour libérer le Liban; l'enquête a cependant été menée avant son offensive contre les miliciens des Forces Libanaises (Février 1990).

Mots-Clés : Liban, Connaissances Géographiques, Éducation, Réforme Éducative, Géographie Politique, État-Nation.

Key-Words : Lebanon, Geographical Knowledge, Education, Educational Reforms, Political Geography, Nation-State.